



■ Des paysages à couper le souffle

Attila, le roi du Tadjikistan

■ Par Richard CRESPIN

Après une chasse réussie en Turquie l'année précédente, j'avais décidé de réserver mon voyage de chasse de 2015 aux grands sangliers d'Asie

Pour ce déplacement, je voulais conserver ma Merkel Rx Helix Explorer en 300 WM, équipée d'une lunette Swarovski Z6i grossissement 1,7-10x42. Se posait ensuite le choix

des munitions. La balle Oryx, de Norma, en 13 grammes (200 grains) m'avait donné entière satisfaction l'année précédente, pour des tirs allant jusqu'à 250 mètres. Mais là, il allait me falloir une munition plus tendue, permettant des tirs jusqu'à (peut-être) 400 mètres... aux dires des guides. Après de longues réflexions théoriques, j'ai procédé à des essais avec la GMX de Hornady et la HIT de chez RWS en

10,7 grammes (165 grains). Je souhaitais également utiliser une balle sans plomb, place à la modernité. Ayant obtenu le meilleur groupement avec la HIT, 18 mm à 100 mètres pour une volée de trois balles, mon choix s'arrêta sur elle. De plus, grâce à son coefficient

ballistique élevé (0,420), la HIT conserve, au-delà de 300 mètres, des performances assez remarquables... qui peuvent être bien utiles dans certaines circonstances. Ajoutons à cela sa rétention de poids, très élevée, qui garantit un minimum de perte de matière lors de l'impact. J'étais donc prêt pour ce 3^e séjour préparé avec l'agence "DHD Laika", qui me faisait également profiter des conseils avisés de Mathieu Breton sur le



PLAISIRS DE LA CHASSE - AVRIL/MAI 2016

■ Après l'avion, les moyens de transport sont nettement plus rudimentaires

Tadjikistan, ce qui m'a permis d'appréhender ma future expédition dans les meilleures conditions. Le 2 décembre 2015, arrivée à Lyon. Enregistrement sans encombre des bagages et contrôle de mon arme et munitions auprès de deux gendarmes, très professionnels. Puis, décollage à 12h25, vol TK1808, et après trois heures de voyage, arrivée à Istanbul pour quatre heures d'escale, avant la deuxième partie qui m'amènera, cinq heures plus tard, à Douchanbé. Nouvelles formalités pour sortir de l'aéroport avec arme et valises, puis un taxi nous conduit, sur plus de 150 km de routes sinueuses, au pied de la vallée des "Attila". Deux heures de camion seront encore nécessaires pour remonter le lit de la rivière... jusqu'au village de Bogizogon, où est installé le camp de base. Les chambres sont rustiques, sans eau courante hormis celle du ruisseau qui passe en contrebas au cœur du village, le lit plus raide qu'une planche à pain et l'électricité disponible seulement la nuit. L'installation étant faite, je procédais ensuite à la vérification de mon arme et de la lunette. Comme rien n'avait bougé, j'avais donc la plus grande confiance pour les cinq prochains jours...

Premier jour de chasse

Je suis bluffé par la splendeur des lieux, mais aussi par les pentes... plus que raides. Ici, c'est sûr, un sanglier se mérite. Mes guides se prénomment Nashb-Deen, Aminjon et mon aide de camp Nour, ce dernier étant censé être là pour



■ Le confort au camp de base : spartiate !

Les deux jours suivants, malgré une quête incessante, resteront infructueux. Il n'en reste donc plus que deux...

Le 4^e jour

Réveil à 5 heures et, une heure plus tard, nous nous engouffrons dans un vieux 4 x 4 russe datant des années quatre-vingt (du XX^e siècle, n'exagérons pas quand même...), avec pour ambiance une musique tadjike typique. Une heure de route et nous faisons halte au milieu de nulle part, pour remettre du gasoil dans le réservoir. La "station" se compose d'un vieux fût de 200 litres, stocké chez un villageois. Cela nous permettra d'arriver à bon port, au pied de notre terrain de chasse du jour. Dès les premiers lacets, la présence des sangliers ne fait aucun doute.

■ Petite séance de contrôle avant d'aller affronter Attila sur son terrain





■ Départ pour la chasse...

Mais il nous faudra quand même plus de deux heures d'ascension pour arriver enfin sur le plateau. Mon guide me fait alors signe « *Look! Bear!* » Je prends mes jumelles et aperçois un magnifique ours brun. Cette image me comble de joie car c'est bien la première fois que j'en observe un, en totale liberté. Je sens toute la petite équipe sur ses gardes, même Kosta, l'organisateur local qui a fait le déplacement avec nous. Soudain, Aminjon me fait signe et me montre une compagnie d'une douzaine de bêtes noires, à environ 400 mètres de nous, qui se défilent. Nous démarrons une course folle, et comme le terrain descend légèrement, nous sommes une minute plus tard à portée de carabine. Le guide me montre un gros solitaire à l'écart de la compagnie et m'annonce : « *Shoot, big papa, shoot, shoot.* » J'actionne l'armeur de la Merkel et... trois coups rapides déchirent le silence

des lieux. Mon cœur bat la chamade, et je manque à trois reprises, appuyé sur mon genou. Tir à 192 mètres. Je jette mon sac à dos et continue ma course en suivant mon guide pour recouper la compagnie. En courant, je remplis le chargeur de la Merkel avec nouvelles balles, et j'arrive au dessus d'une combe. Au fond, j'aperçois mon imposant sanglier. Je prends appui, monte une balle, ajuste. « *Shoot* », dit doucement Aminjon. En bon soldat, j'exécute. L'animal est foudroyé dans ses traces à 142 mètres. La HIT l'a séché net d'une atteinte à la colonne vertébrale. Pendant ce court laps de temps, la compagnie a déjà franchi la combe en face et les animaux sont à 270 mètres. Le grossissement de la Z6i à 10, je prends les deux qui ferment la marche. Mais après une rapide observation, mon guide annonce : « *No shoot, mama!* » Nous remontons récupérer nos affaires, puis nous rejoignons l'équipe qui est déjà auprès de l'Attila. Et là, ma joie est indescriptible. Ce magnifique sanglier doit faire près de 400 livres et des défenses impressionnantes sortent de sa bouche. L'action de chasse a été magnifique. Pour la séance photos, je m'assois à côté du majestueux animal et je sens mes yeux se remplir de larmes. C'est de la joie, mêlée à une émotion extrêmement forte. Difficile d'expliquer ce qui se passe dans ces moments-là. Après un repas, pris à proximité

de « notre » sanglier, ma montre indique 13 heures. Il est temps de redescendre tout en chassant.

La terre bouge!

Deux combes plus loin, l'un de mes guides m'interpelle doucement. Des sangliers sont à une petite centaine de mètres de nous, en train de vermiller. Je peux distinguer deux grosses laies ainsi que quelques bêtes rousses. À ma grande surprise, le guide me dit « *Papa, shoot!* » Je lui réponds « *no papa, no shoot!* » car je suis convaincu qu'il n'y a pas de mâle dans cette compagnie. Mais le guide ne s'était pas trompé. L'un des deux gros était bien un mâle, mais jeune et pas armé, ce qui enlève tout regret. Et, à ce moment-là, j'allais vivre quelque chose d'incroyable... La terre se met à bouger sous mes pieds, en pleine ligne de crête.

■ **Mon premier Attila : poids 150 kg environ, défenses de 24,2 cm, tir à 212 mètres**



Un pays enclavé

■ **Les frontières actuelles du Tadjikistan** remontent à la création de la République socialiste soviétique du Tadjikistan, en 1929, au sein de l'Union soviétique, par séparation de la République autonome du Tadjikistan, initialement créée au sein de la RSS d'Ouzbékistan. L'éclatement de l'URSS en 1991 entraîna la naissance d'un État tadjik indépendant. La guerre civile qui s'ensuivit dura de 1992 jusqu'en 1997. Aujourd'hui encore, les conséquences en sont sensibles, et le Tadjikistan reste l'État le plus pauvre de l'ex-URSS, malgré une croissance soutenue et des richesses naturelles importantes mais encore peu exploitées. Les Tadjiks, qui forment le groupe ethnique majoritaire avec près de 80 % de la population, appartiennent à la famille des peuples iraniens. Le Tadjikistan est un pays enclavé, sans accès à la mer. 93 % de son territoire est constitué de montagnes dont le point culminant est le pic Ismail Samani qui culmine à 7 495 m. Le climat est continental, avec des températures qui connaissent d'importantes fluctuations saisonnières. L'un des atouts économiques du Tadjikistan est son important potentiel hydroélectrique, qui découle du relief extrêmement montagneux du pays. Le barrage de Nourek, construit dans les années 1970, est le plus haut barrage électrique au monde.



Je ne comprenais pas ce qui nous arrivait. Kosta me fit signe de reculer, ordre que j'exécutais sur le champ. Il dut s'écouler 15 bonnes secondes avant que la secousse ne s'arrête... Je venais de vivre un tremblement de terre... en direct ! L'émotion (pour ne pas dire la trouille) passée, nous décidons de faire une petite manœuvre pour faire sortir les animaux en plein clair. Un des guides descend de 500



■ **Avec ce brouillard sur les sommets, nous n'avons pu chasser que l'après-midi**

mètres au fond de la combe, puis remonte, alors qu'un second se met à la cime. Les sangliers se mettent en mouvement et viennent droit sur moi pour s'arrêter finalement à une trentaine de mètres. J'en compte onze et mets une tête dans ma lunette, puis l'armeur de la Merkel au repos. Ce petit mâle fera sûrement le bonheur d'un autre chasseur dans 2 ou 3 ans. C'est ainsi que se termine mon quatrième jour de chasse. Le lendemain, cinquième et dernier jour, le brouillard est présent partout, ce qui fait

que nous ne pourrions chasser que l'après-midi. Nos guides, épaulés par quelques chiens du village, organisent une mini-battue au cours de laquelle j'ai vu une dizaine d'animaux dont un gros mâle, qui en sortira vainqueur. Ainsi s'acheva mon séjour au Tadjikistan où j'ai rencontré des gens extraordinaires, gentils et très accueillants. Et comme on ne revient jamais indemne de rechute d'un tel voyage, je me suis bien juré d'y retourner un jour.

■ **Splendide Attila de près de 200 kilos, aux défenses impressionnantes**

